corona gloriæ et lætitiæ : Vous serez couronné de la couronne de gloire et d'éternelle joie.

« Nous espérons cependant, Monseigneur, que cette couronne de justice ne vous sera donnée que plus tard. Pardonnez à notre égoisme ; mais nous avons trop besoin encore de vos lumières, de vos encouragements, de vos exemples. Souffrez donc que je répète, et au nom de tous : *Ad multos annos*. Longtemps encore vivez parmi nous. *Ad multos annos.* »

O M. I.



II. — MISSION DE LA NATIVITÉ — LAC ATHABASKA

Extrait d'une lettre du R. P. Le Doussal, au Très Révérend Père Supérieur général.

Ici, mon Révérendissime Père, tout marche assez régulièrement dans la Communauté ; les exercices de piété se font exactement ; l'union fraternelle ne laisse non plus rien à désirer. Quand les travaux de nos chers Frères exigent une absence tant soit peu prolongée, ou pour les pêches ou pour les chantiers, autant que possible, un Père les accompagne partout, afin de conserver parmi eux le respect et l'amour de la sainte Règle. Parfois ces absences de Pères nous causent plus ou moins d'embarras ; malgré cet inconvénient, nous tenons beaucoup à ne pas changer cette manière de faire.

En général, nos indigènes vont bien aussi, quoique la civilisation nous apporte, tout bien considéré, plus de préjudice que de profit. C'est que dans le nombre des blancs qui nous arrivent en foule de tous les pays, on en trouve beaucoup qui sont loin d'être des modèles de probité et surtout de piété. De là découlent bien des suites fâcheuses pour nos pauvres Indiens qui, à ce contagieux contact, perdent insensiblement toute leur bonne simplicité d'autrefois. Je dois ajouter cependant qu'il y en a parmi ces

derniers qui, guidés par leur droiture naturelle et éclairés par la foi, savent se précautionner contre cette détestable contagion de la civilisation moderne.

Veuillez, mon Révérendissime et bien-aimé Père, agréer l'expression du filial respect de tous vos enfants du Lac Athabaska.

L. M. Le Doussal, *O. M. I.*

VICARIAT DU BASUTOLAND

Extrait d'une lettre du R. P. J. Gérard à Monseigneur le Supérieur général.

Roma Maseru, le 2 juillet 1912.

Mon révérendissime et bien-aimé Père,

C'est un véritable bonheur pour moi de venir vous rendre visite, en ce beau jour de la Visitation de notre bonne et Immaculée Mère que nous aimons et qui nous aime si tendrement, elle aussi.

Je ne saurais vous dire combien j'ai été touché de la grande condescendance dont vous avez fait preuve en m'écrivant une lettre si encourageante et en l'accompagnant d'une belle image du Thabor et de la scène du pauvre monde. Mille fois merci, de ces bonnes paroles qui sont entrées dans mon vieux cœur et qui par le bien que j'en ai ressenti m'ont montré que vous êtes notre bon Père en même temps que notre général.

Soyez remercié également de m'avoir obtenu la permission de dire le saint Rosaire en place du bréviaire, ainsi que la messe votive de la sainte Vierge et la messe des morts, selon les jours, puisque mes 82 ans m'empêchent de